

Adriaen de Vries, «artiste statuaire célébrissime entre tous»

«De Florence nous est arrivé un sculpteur avec lequel nous avons négocié durant plusieurs mois et qui œuvre maintenant pleinement satisfait (...). C'est un Néerlandais de trente ans (...) Plaise à Dieu qu'il réponde à nos attentes».

Le sculpteur sur qui reposent tant d'espérances selon ce courrier est Adriaen (ou Adrien) de Vries (1556-1626). Il travaillait depuis à peine une semaine pour Pompeo Leoni à Milan, qui dirigeait alors un des plus grands ateliers de sculpture en Europe.

De Vries y a notamment eu l'occasion de collaborer au projet de sculpture le plus prestigieux de cette époque, le maître-autel du palais de l'*Escurial* du souverain Philippe II près de Madrid. Trois des quinze statues en bronze grandeur nature qui ornent ce maître-autel sont de la main de De Vries. En fait, cela faisait bien cinq ans que notre artiste résidait en Italie. On le trouve en effet dès 1580 à Florence où il a fait ses classes au service de Giambologna (Jean de Boulogne), sculpteur originaire de la Flandre française actuelle, qui était très apprécié des Médicis. Cette expérience professionnelle acquise auprès de Giambologna et Leoni a été un facteur déterminant pour la carrière plus que réussie qui attendait De Vries.

Fils d'un riche apothicaire, Adriaen de Vries est né à La Haye. Il semble avoir quitté son pays vers 1575-1580 pour se rendre en Italie. Un apprentissage dans le berceau même de la Renaissance revêtait en effet une importance capitale pour tout artiste ambitieux: cela ne pouvait qu'améliorer considérablement ses perspectives professionnelles tout en lui offrant la possibilité d'entrer au service d'un prince étranger. Un nombre remarquable d'artistes des Pays-Bas ont manifesté ce genre d'ambition au XVI^e siècle: en Italie, ces «allochtones venus du nord» étaient tous appelés *flamminghi*, une dénomination



Adriaen de Vries

Bacchus découvre Ariane à Naxos, bronze,
52,5 x 42 x 7, vers 1611, Rijksmuseum, Amsterdam
© Rijksmuseum, Amsterdam.



Adriaen de Vries

Figure bacique supportant le globe, bronze,
hauteur : 109,0, 1626, Rijksmuseum, Amsterdam
© Rijksmuseum, Amsterdam.

73

commune utilisée par commodité pour tous les gens originaires des Plats Pays. De Vries fut également doté de ce surnom, mais lui-même se servait avec fierté de l'adjonction latine *Hagiensis Batavus* (Batave ou Hollandais de La Haye).

Le talent incontestable de De Vries ne demeura pas inaperçu. En passant par Turin, où le duc Charles Emmanuel I^{er} de Savoie lui procura son premier emploi de sculpteur de cour, De Vries se retrouva en 1589 à la cour de l'empereur Rodolphe II à Prague. Cette cour praguoise était alors l'endroit culturel par excellence de ce côté-ci des Alpes car l'empereur excentrique passait pour le mécène le plus important de son époque. Rodolphe y avait en effet rassemblé de nombreux artistes de renom, souvent originaires des Plats Pays, mais il manquait à sa cour un sculpteur de très haut niveau. De Vries s'y imposa du premier coup en réalisant deux sculptures

monumentales d'une grande virtuosité, confirmant ainsi sa réputation d'artiste hors pair du bronze. Avec son *Mercure enlevant Psyché* (1593), aujourd'hui au musée du Louvre, il fit la démonstration de sa capacité à faire «planer» deux personnages révélant sous tous les angles un joli profil.

Mise à part une interruption de quelques années à Rome et à Augsbourg (1594-1601) - où il réalisa pour cette ville deux fontaines encore en place aujourd'hui -, Adriaen de Vries passa le reste de sa vie à Prague. Les deux fontaines d'Augsbourg contribuèrent d'ailleurs grandement à sa célébrité: elles susciterent en 1613 une commande de la part du souverain danois Christian IV, qui souhaitait placer une fontaine dans la cour d'honneur du château de Frederiksborg. Cependant, les sculptures en bronze de cet ensemble consacré à Neptune, le dieu des mers, furent emportées par les Suédois lors du pillage en

1659. L'une d'elles, un *Triton* crachant à l'origine de l'eau à partir du bord du bassin, fait actuellement partie des collections du *Rijksmuseum* d'Amsterdam. Après cet intermède à Augsbourg, De Vries retourna à Prague. C'est à partir de là qu'il se mit à réaliser de nombreuses œuvres pour les collections de l'empereur Rodolphe, partiellement à la gloire du pouvoir impérial mais souvent aussi comme œuvres d'art indépendantes, notamment des portraits ou des allégories, voire des scènes mythologiques aux connotations érotiques. Le relief *Bacchus découvre Ariane à Naxos*, réalisé probablement vers 1611 pour l'empereur, est un exemple assez caractéristique de cet émoustillant art «rodolphien». On y voit un Bacchus très athlétique pénétrer à toute allure dans la chambre à coucher d'une Ariane sommeillante sous l'œil attentif d'un petit Cupidon. Il n'est pas vraiment difficile d'imaginer la suite...

Si Prague a perdu assez vite son statut de centre culturel de l'Europe après la mort de Rodolphe II en 1612, la carrière de De Vries n'en a certes pas pâti. Bien au contraire. L'artiste a en effet réalisé au cours des dix dernières années de sa vie ses sculptures les plus radicales, caractérisées par un style de modelage toujours plus schématique et virtuose et par un grand dynamisme dans la composition. La *Figure bachique supportant le globe*, de 1626, dernière œuvre de De Vries, récemment acquise par le *Rijksmuseum*, en est la meilleure illustration. Ce bronze constitue l'apothéose magistrale d'un œuvre grandiose et confirme la réputation d'«artiste statuaire célébrissime entre tous» dont jouissait à juste titre Adriaen de Vries dès 1620.

Frits Scholten
(Tr. M. Perquy)